

M. Frédéric Lepoyteux,  
à Marseille.

Lyon. 31 Mars 1837.

C'est un dernier au revoir, Monsieur, que je vous adresse  
sur le bord du chemin. M. Beuzerville, que nous quittons avec  
regret, vous remettra cet enfantillage de mère qui fera  
sourire celle de Blanche et vous. Vous que j'ai tant vu à  
travers l'absence, comme on dit dans cette rêvée poésie  
que nous aimons.

Je vous ai déjà parlé de ce jeune ménage d'artiste sur  
lequel votre beau soleil va luire, Dieu merci! après un an  
de brouillards de Lyon. Vous trouverez en eux des accents  
vrais, au théâtre, et des cœurs vrais, partout; honnêtes, comme  
leurs charmantes figures, et pleins de passion dans leur jeu  
scénique toujours rempli de décence. C'est sur vous que je  
compte pour apprendre leurs succès qui nous feront du  
bien, car quelque chose de fraternel nous lie dans cette  
carrière errante, où l'honnête homme l'est peut-être plus  
qu'ailleurs.

Mon mari perd un véritable ami dans Beuzerville et c'est une des peines de notre cruelle  
situation.

Et pour cette fois je vous quitte au demeurant tout à vous.

Marceline Valmore

à Blanche Lepoyteux,

en lui envoyant ses premiers petits bouliars.

Blanche! Puisqu'on te viens les ailes n'ont point d'ailes,  
Garde-tes pieds charmants hors nos cœurs cruelles.

Marche droit au bonheur et puisse Dieu toujours

à planis les sentiers où vont glisser tes jours

Marceline Valmore

l'amie de sa première année.